

Dain, Gabrielle 1946

DAIN

Librarian

HEADQUARTERS FIFTH ARMY
OFFICE OF THE COMMANDING GENERAL
CIVIC OPERA BUILDING
20 NORTH WACKER DRIVE
CHICAGO 6, ILLINOIS

IN REPLY REFER TO:

14 August 1946

Mrs. Eleanor Roosevelt
29 Washington Square West
New York, New York

My dear Mrs. Roosevelt:

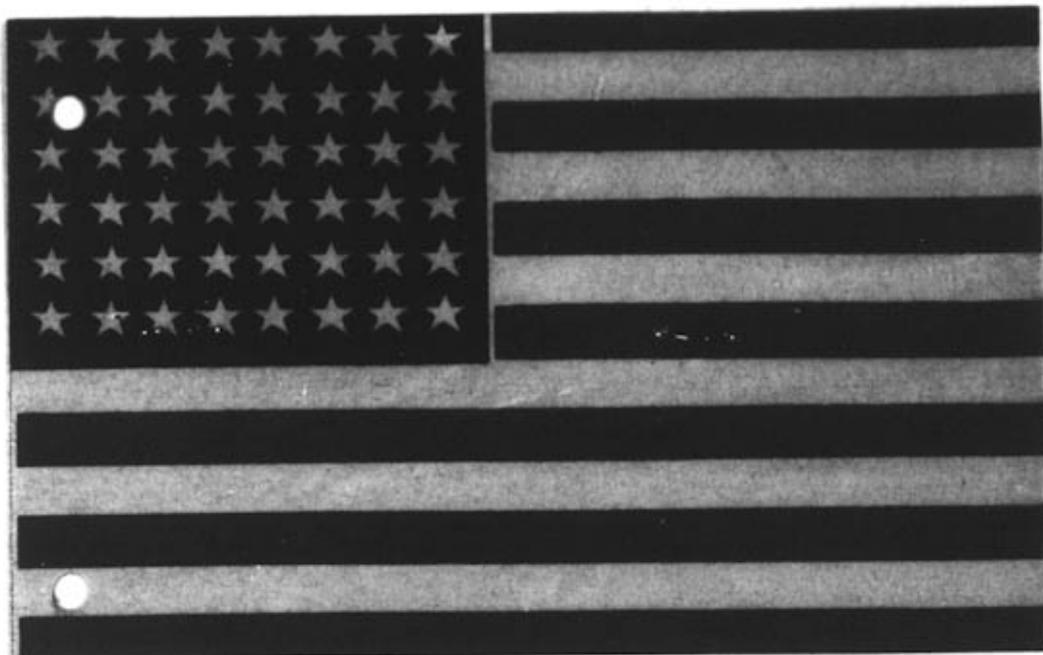
While conducting memorial services for our Commander-in-Chief in Cannes and Nice, Mrs. G. Dain gave me a booklet which she prepared for you. She was not able to use the mails and therefore prevailed upon me to deliver it. I told her that I would gladly pack the booklet with my effects and mail it to you upon my return to the United States. Unfortunately, the trunk was not located until recently and I am fulfilling my obligation.

It is regretted that the unforeseen delay happened but I am happy that it was not lost and that I have the honor of forwarding a token expressing the high esteem which the French people had for your beloved husband and our departed Commander-in-Chief.

Respectfully yours,

Peter C. Schroder

PETER C. SCHRODER
Colonel, Chaplain
Fifth Army Chaplain



AMERIQUE ...MERCI !...

~~~~~

POEMES ....

---

A LA GLOIRE DU PRESIDENT  
FRANKLIN ROOSEVELT .

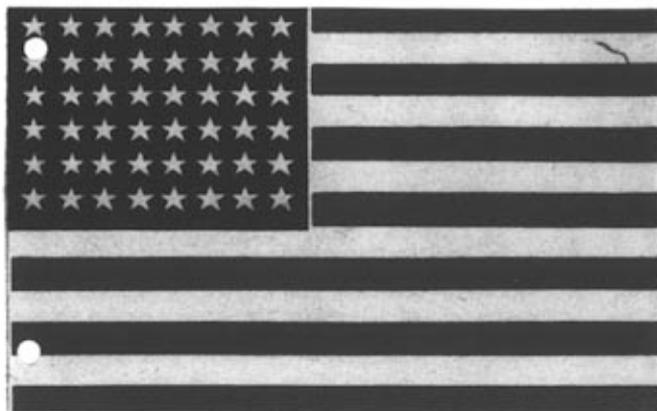
~~~~~

A celle qui fut la compagne et la collaboratrice
admirable du Président Franklin Roosevelt, je
dédie ces Poèmes , en témoignage de ma reconnaissan-
ce sans bornes

Gabrielle Dain .

~~~~~

Nice ( France ) le 8 Mai 1945 , Jour de la Victoire ....



Nice ( France ) le 15 Avril 1945 .

.....

A LA GLOIRE DU PRESIDENT  
FRANKLIN ROOSEVELT .

.....

" Seigneur ...Venez ....et voyez ...."

Jean . II , 34 .

.....

A celle qui fut la compagne et la collaboratrice admirable  
du Président Franklin Roosevelt , je dédie ces strophes , en  
témoignage de ma reconnaissance sans bornes .

Gabrielle Dais .

Dimanche , après-midi , 18 Avril 1948 .

\*\*\*\*\*

Emission Radiophonique " La Voix de l'Amérique " :

"...Il reste seul parmi les roses , les arbres et les oiseaux ..... "

" ...près de la source argentée du Fleuve Hudson ..."

\*\*\*\*\*

A LA GLOIRE DU PRESIDENT  
FRANKLIN ROOSEVELT .

\*\*\*\*\*

"...Seigneur ...Venez ...et voyez .."

Jean . II . 34 .

\*\*\*\*\*

Hyde-Park ...Au milieu des parterres de roses ...

Parmi les chants d'oiseaux ...

Roosevelt ...À présent dans la Paix, tu repasses ....

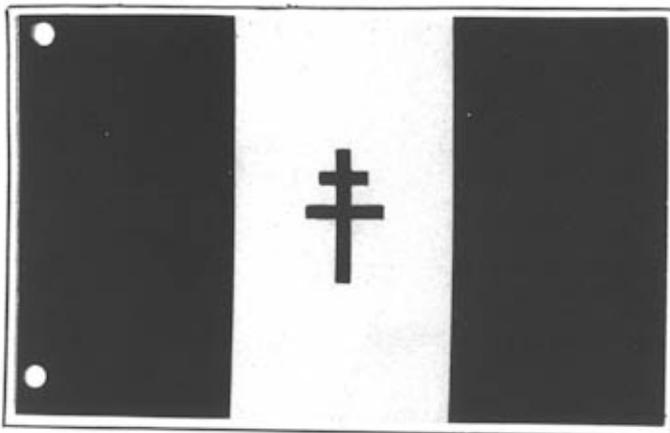
Près du miroir des eaux ...

Tu retournes chez toi , dans le Parc centenaire ...

Jardin plein de soleil ...

Tout est douceur ...simplicité ...grandeur ...lumière ...

Pour ton dernier conseil ...



La Paix ...ce mot si doux qui chantait sur nos lèvres ...

Ce mot dont tu rêvais ...

La Paix ...ce mot pour qui tu luttais avec fièvres ...

Lui , tu la trouvais ...

+ + + + +

Seigneur ...Veuillez pour nous éclairer ce Mystère ...

N'est-il pas mérité

De voir le Dernier Jour de cette atroce Guerre ?

Il avait tant lutté !

Sombre Leçon qui fait frémir l'Homme qui rêve ...

Terrassé par la Mort ,

Lui , qui depuis cinq ans , luttait , luttait sans trêve ...

Injustice du sort ...

Profonde inanité des Guerres surhumaines ! ...

Comme au souffle du vent

Une flamme vacille et s'éteint ,luttés vaines ,

C'est la nuit...brusquement !

Il est mort ...Il avait donné sa force vive

Pour le Progrès Humain ,

Pour que la Liberté dans le Monde revive ...

Ceup obscur du Destin ...

L'Homme de Bien n'est plus ...Tout ceour L'Homme le pleure...  
Mais tel est ton Desein ...  
Nous le savons , Seigneur , que tu choisais ton Heure ...  
Il n'a pas vu la fin !

Et le Monde anxieux et troublé se demande :  
" Mort ...Renevoit ...Pourquoi ....  
" Salui qui méritait d'entrer dans la Légende ...  
" Dieu ! Soutiens notre Foi ! /..."

Au moment où Paris , Paris , Ceour de la France ,  
Rêvait de lui orier  
Son amour infini et sa reconnaissance ,  
Il ne peut que prier...

Dans Notre-Dame en deuil, dans la plus humble Eglise  
La France est à genoux ...  
Renevoit , nous vois-tu , dans la pénombre grise ?....  
Car nous te devons tout !

Nous étions écrasés ...Tout notre Territoire  
Sous le Joug Allemand !  
C'est alors , ô Miracle unique dans l'Histoire  
Prodigieux Débarquement !

Que ton Faule , à ta veix , traversa l'Atlantique ...

Roosevelt ...notre Ami ....

La Géante Armada venait de l'Amérique ,

Pour chasser l'Ennemi !

Guidé par l'Idéal , s'accrochant aux Etoiles

De ton Drapeau remplissant ,

De notre obscurité tu déchiras les voiles !

O Geste éblouissant !

Le Nouveau Continent , à l'abri de l'orage ,

Libre au-delà des Mers ,

Venait pour libérer l'Europe en esclavage ,

Eteuffant dans les fers !

Comme investi par Dieu de la Tâche sublime

De terrasser le Mal ,

Roosevelt se dressa pour écarter le Crime ....

Champion de l'Idéal !

+ + + + +

Et cependant , Seigneur , aujourd'hui tu l'arraches

Au Monde Libéré ,

Sans qu'il ait achevé ses magnifiques tâches ...

Le Monde est atterré ....

Silencieusement , la Mort est descendue ,  
Et s'empare de toi ,  
Indomptable Lutteur , sournoise ...inattendue ...  
Seigneur ...Seigneur ...Pourquoi ?...

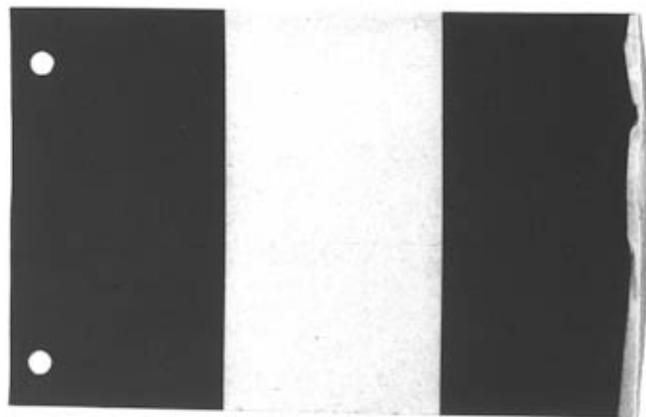
+ + + + + + + + +

Plus rien ne t'atteindra de l'incessant tumulte  
Du Conflit Mondial ...  
Tu reposes ...Tu dors à l'abri de l'insulte ,  
Lois du bruit infernal ....

Les feux d'enfer des Fourneaux géants dans les Usines ,  
Efforts prodigieux ...  
Le travail , nuit et jour , de millions de machines...  
Les Bombardiers aux cieux ...

Nul écho n'atteint plus la Retraite profonde  
Où tu dors à jamais ...  
Roosevelt : Défenseur des Libertés du Monde  
Que l'Homme Libre aiment :

Venez ...Seigneur ...Voyez ...son Peuple qui le pleure ,  
Pleure et ne comprend pas...  
Avant le terme , hélas , pourquoi faut-il qu'il meure  
Pour les derniers combats ...



Quand Tokio est en flamme et lorsqu'au Pacifique  
Ils vengent Pearl Harbour  
Aviateurs, Marines de la Libre Amérique,  
Lui, meurt avant le Jour :

Alors que ses Soldats qui se couvrent de gloire  
Approchent de Berlin....  
Il aurait tant aimé célébrer la Victoire ! ...  
Aveugle est le Destin ! ...

Il tombe terrassé ... à faiblesse de l'Homme  
Qui parut un Géant !  
Et qui réalisa des Miracles, en somme...  
Et tout cela ... néant ...

Quelle grande Leçon ... Quelle Raigme troublante ...  
Grandeur ... Fragilité ...  
Ce Rayon d'Or n'était que Flamme vacillante ....  
Puissance ... Humilité ...

Pourquoi ? ... Seigneur .. Pourquoi ? ... votre Loi est sévère ...  
 Quel fut votre dessein ....  
 Perplexité et désarroi ... Tout est Mystère ...  
 Il est mort en chemin ...



*Il n'existe pas  
deux nations  
plus unies par les liens  
de l'histoire et  
de l'amitié...*

Vous l'avez arrêté dans cette Lutte Sainte  
Qu'il menait contre Hitler ...  
Venez ...Seigneur ...Venez ...Ecoutez notre plainte ...  
Universel concert :

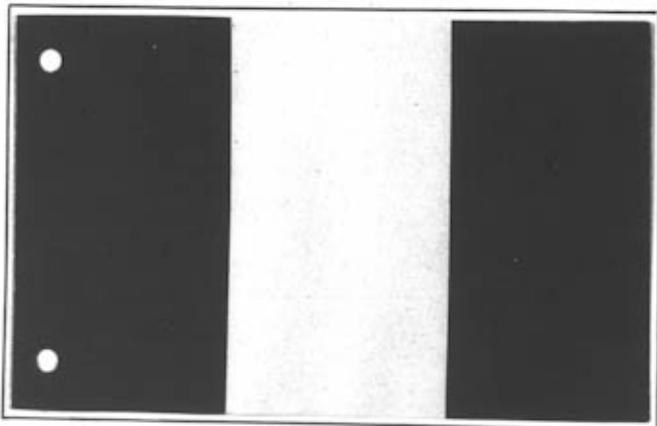
C'est lui qui délivra notre France asservie ...  
Le Gestapo ..La Peur ...  
La Famine ...Retour d'Antique Barbarie ....  
Régime de Terreur ! ...

Venez ..Seigneur ...Voyez notre amère tristesse !  
Roosevelt au Grand Cœur ,  
Roosevelt tombe au jour où notre Ennemi cesse  
De parler en Vainqueur !

...Son sourire éclairait sa belle confiance !  
Pour sa simplicité ,  
Nous l'aimions ...Il était un Ami de la France  
Et de la Liberté !

Il aurait pu rester à l'abri dans son Ile ,  
Au Continent loi stait ...  
Son Peuple aurait vécu prospère , heureux , tranquille ...  
Il nous tendit la main ....

+ + + + +



Un autre poursuivra , sans se laisser , la tâche

Et prendra le Flambeau

Que le cruel Destin à Roosevelt arrache :

Il prendra le Drapeau :

Car un Astre jamais sur l'azur ne s'efface

Au " Drapeau Etoilé "

Son Oeuvre survivra ! ...D'autres suivront sa trace ...

Puisqu'il s'en est allé ....

+ + + + + + + + + +

Hyde-Park ...au milieu des parterres de roses ,

Auprès des chants d'oiseaux ...

Roosevelt , dans la Paix , à présent tu reposes ,

Près du miroir des eaux ....

La Paix , ce mot si doux qui chantait sur nos lèvres ...

La Paix ...dont tu rêvais ...

La Paix ...ce mot pour qui tu luttais avec fièvres ...

Ici ...tu la trouvais ....

\*\*\*\*\*

Nice, le dimanche 8 Juin 1941

AMERIQUE... MERCI ...

"Pour les innombrables sacs  
"de farine américains...  
"Don du Peuple des Etats-Unis  
"d'Amérique, au Peuple de France"

Devant ce beau pain blanc, je demeure songeuse...  
France ! Te voilà donc à ce point malheureuse,  
Qu'il faille t'envoyer quelques morceaux de pain !  
Enfants, Femmes, Vieillards, tous les Français ont faim !  
O ! Triste lendemain de la dure défaite...  
C'est la Ration de l'Ennemi ... C'est la disette...  
L'attente aux magasins par l'hiver glacial...  
Le pays est pillé par le Vainqueur brutal...  
O ! Triste lendemain de cette injuste guerre !  
Le pain noir... et la faim hideuse... la misère...

.....  
Je rêve à tout cela devant ce beau pain blanc,  
Et je suis tout émue à ce geste touchant...

Comprenez-vous, qu'au bout des cils, perlent nos larmes ?...

.....  
Sur mer, sur terre, aux cieux, c'est le fracas des armes,  
C'est le "Stuka" semant la mort... c'est le chaos,  
Et le mot de Pitié n'éveille plus d'échos !  
Sur l'Europe, un vent lourd, éprouvé, se déchaîne !  
C'est la lutte... le corps-à-corps... et c'est la haine...  
Les deux-tiers des Etats de l'Europe, asservis !  
Les deux-tiers de la France... Ô, mon pauvre pays !  
Voudraient se libérer, étouffant sous l'outrage...  
Les deux-tiers de l'Europe, hélas, en esclavage...

Mais il est un pays où fleurit la Bonté.  
Ici, le Mal... Là-bas, la Générosité !  
A l'heure où notre Europe en proie à la tourmente,  
Vit des jours de malheur et des jours d'épouvante,  
Nous écoutons ta voix, Roosevelt au Grand Cœur !  
Toi qui veux travailler pour un monde meilleur,  
Et dans l'Humanité veux espérer encore !  
Après la sombre nuit, tu veux croire à l'Aurore !  
O ! la splendeur de l'Idéal Américain...

Je rêve à tout cela devant un peu de pain...

Je pense à ces Pays où s'acharne le Drame,  
Ensanglantés, ruinés, par cette guerre infâme,  
Cette guerre où l'on voit Attila triomphant...  
Mais... l'Amérique alors pense au petit enfant,

Et donne son appui à la France qui souffre !  
Elle pense à tous ceux qui sont au bord du gouffre...  
O Roosevelt ! O Toi, dans l'Univers étroit,  
O Toi qui ne crains pas d'être avec le bon Droit,  
De parler franchement à cette Heure Tragique,  
Nous te remercions, Grand Chef de l'Amérique !  
Et, sachez-le, vous tous, amis Anglo-Saxons :  
Puissez-vous écraser ceux que nous haïssons...  
Sachez comprendre ici l'expression muette  
De notre âme, enchaînée, hélas, par la Défaite...  
Vous qui voulez lutter pour notre Liberté !  
Puisse-t-il triompher " L'ETENDARD ETOILE !"  
Qu'il garde dans ses plis notre reconnaissance !  
Ecoutez les Mèrois qui vous viennent de France !  
Et ne confondez pas, surtout, grand Peuple ami,  
Notre voix enchaînée aux voix de l'Ennemi.

.....  
Que Dieu soit avec vous dans la Bataille ultime !...

.....  
Puissez-vous écraser les Bataillons du Crime,  
Et venir délivrer notre Peuple asservi !...

.....  
O Peuple généreux d'Amérique... Merci !...

-----oOo-----

Mai 1944

Avant le Débarquement en Normandie...

AMÉRIQUE... AU SECOURS !...

"Amérique !... Au Secours !..." Grand Peuple, si tu tardes,  
Nous succomberons tous !... Vois nos martyrs ! Regarde !  
Notre Europe est à bout !... Qu'advient-il demain ?  
Car cinq cent mille Grecs, déjà, sont morts de faim !  
Notre appel déchirant, comme une plainte immense,  
L'entends-tu, nuit et jour, monter dans le silence ?...  
Innocents arrêtés... brutalisés... fouillés...  
Mutilés... torturés, milliers de fusillés !  
Les Villages brûlés... répression féroce !  
Amérique !... O pitié de l'agonie atroce...  
Comme en quatorze, hélas, comme en soixante-dix,  
Ils ont recommencé les crimes de jadis !  
Douze Etats "occupés" subissant l'esclavage !  
Les prêtres arrêtés... les vieux pris en otage !



Et venait délivrer nos Etendards meurtris !...  
Et l'Europe, haletante, en retenant ses cris,  
L'Europe palpitant d'une folle espérance,  
Regardait ces Héros qui s'approchaient de France,  
Qui, traversant les Mers, sauvant l'Humanité,  
Venaient pour rallumer ton flambeau, Liberté !...

-----oOo-----

15 Juin 1944

La Seconde Bataille de France

LE PARACHUTE ...

"Le Général Américain Collins  
"lors de la réception qui lui  
"fut faite à l'Hôtel de Ville,  
"aussitôt après la prise de  
"Cherbourg par les Américains,  
"a remis au Maire de la Ville  
"un Drapeau Français fait avec  
"les premiers parachutes améri-  
"cains descendus du Ciel sur  
"le sol français..."

Cherbourg ! O nom gravé à jamais dans l'Histoire !  
Premier Port libéré de notre Territoire !  
... Cherbourg ! Première brèche au chemin de Paris !  
... O Cherbourg délivré ! En cinq jours !... A quel prix !  
Cherbourg ! Cité Martyre offerte en holocauste...

.....  
Le Maire de la Ville est resté à son poste,  
Dans l'effroyable enfer du Siège de Cherbourg,  
Quand, bombardiers, planeurs, blindés et canons lourds,  
Tous les Monstres unis des Modernes Batailles,  
Vers la France fongait, en crachant les mitrailles !  
Lui, dans sa Ville en feu, dans son Cherbourg en sang,  
Dans les ruines, debout et calme, le Normand,

Attends; car le succès viendra... Victoire dure...  
Voilà cinq jours déjà que la Bataille dure...  
... Et la Ville a cédé sous les coups de béliers  
Des chars d'assaut, des Fantassins, des Bombardiers !

.....  
Le Maire est là, debout, dans sa Ville Tragique !...  
.....

Oh ! le Geste troublant alors, de l'Amérique !  
... Quand le Maire reçoit le Chef Américain  
Qui s'avance, tenant un Drapeau dans sa main :  
"Je vous l'offre, dit-il, Souvenir de la lutte :  
"Il est fait des lambeaux du premier parachûte  
"Qui, pour vous délivrer, est descendu du Ciel..."  
... Dans sa simplicité, ce geste solennel :  
... Le Parachûte-Oiseau qui planait dans l'espace,  
Pour venir au secours de notre France lasse...

.....  
Cherbourg ! Garde à jamais le sublime Etendard !  
Souvenir de l'Assaut ... Terrible Cauchemar !...  
Premier Port délivré par la Libre Amérique...  
O Geste Américain, touchant et symbolique !  
Garde-le, ce Trésor, garde-le, ce Drapeau  
Fait avec les lambeaux du Parachûte immense,  
Qui, Premier, se posa sur la Terre de France !...

-----000-----

15 Juin 1944

La Seconde Bataille de France

C H E R B O U R G...

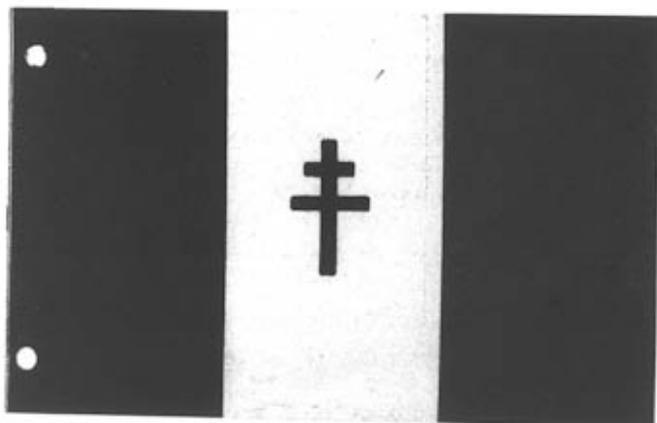
Depuis cinq jours, déjà, a commencé le Siège...  
Blockhaus et murs blindés... mines... tout n'est que piège !  
Chaque maison, hélas, devient un bain de sang,  
Et le Libérateur, en sportif, bondissant,  
Se dessine un chemin dans l'horreur des décombres...  
Lutte effroyable... au ciel, le vol des ailes sombres !  
Sur mer, les cuirassés qui vomissent le feu !  
Les planeurs, tout à coup, ont rayé le ciel bleu !...

.....  
L'ordre était celui-ci : "Jusqu'à la mort, se battre !"   
.....

Cependant, le Major Von Schlieben, ce bellâtre,  
Comment se conduit-il... Hüneke, le Marin ?...

Les deux chefs sont cachés au fond d'un souterrain,  
Et comme à Stalingrad, ne prêchent pas d'exemple...  
Amiral ! Général ! Tels des Dieux dans un Temple !...  
"Les autres se tueront pour l'amour du Führer !"...  
Eux sont là, dans l'abri, loin des tableaux d'horreur...  
Dans le béton armé ils ont l'âme tranquille...  
... Lorsqu'aux Américains se rend enfin la Ville,  
On n'a qu'à les "cueillir" dans l'abri, ces Messieurs,  
Dans Cherbourg libéré qui se battait sans eux !

-----oOo-----



août 1944

LIBERATION...

Ce fut prodigieux !... Unique dans l'Histoire !...  
De Ville en Ville, allant de Victoire en Victoire,  
Les "Jeeps" triomphateurs poursuivaient leur chemin :  
Puis, au seuil des Cités, Revanche du Destin,  
Ils laissent les Français se libérer eux-mêmes !...  
Geste plein de grandeur dans ces instants suprêmes,  
Où la France, hissait, enfin, son Pavillon !...

.....  
Comme le Laboureur penché sur le sillon  
Lutte inlassablement dans son labeur sévère,  
Contre les éléments pour préparer la Terre,  
Et puis s'efface, au jour de disperser le grain...  
... Ainsi nous apparut le Geste Américain !  
... Ainsi, les "Jeeps" laissent aux "Maquisards de France"  
Le soin de disperser le Blé de la Semence...

.....

Au seuil de nos Cités, noble, tu t'effaçais,  
Amérique !... Soudain, tu nous laissais passer !...  
O Geste généreux et digne de l'Antique !...  
Elle attendait, alors, cette Armée Héroïque  
De nos Libérateurs et veillait près du seuil...  
Elle sauvait ainsi, ô France, ton orgueil !  
Le "Maquis" villageois libéra son village,  
Et le pêcheur breton délivra son rivage !  
De Paris à Bordeaux, de Nice à Spinal,  
Partout la même voix... le mystique signal...  
Quand les Libérateurs approchaient de la Ville,  
Ils suspendaient soudain leur tâche difficile...  
Et, d'un bond, s'élançaient les "Braves du Maquis" !  
... C'est ainsi qu'en deux mois le Pays fut conquis...  
Héros Américains et Maquisards de France,  
Quand vinrent les Grands Jours de notre Délivrance,  
Passèrent au-milieu des acclamations :  
"Amérique !... Merci !... Merci !... Libération..."  
... Vous nous donniez le droit de relever la tête,  
D'effacer à nos fronts l'ombre de la Défaite !...  
Votre Geste était simple, élégant, si discret...  
Car tous se comprenaient dans cet accord muet,  
Du "Jeep" Américain qui veillait à la porte,  
Dans la tourmente, prêt à nous prêter main forte...  
.....  
Village après village et hameau par hameau,  
Le Pays revivait et lambeau par lambeau,  
Renaissait à l'espoir, renaissait à la vie,



La Promenade des Anglais  
pendant la Guerre .....

Après cinq ans de cauchemar... de tyrannie...  
O Liberté ! O respirer à pleins poumons !  
Arracher tout à coup le lourd manteau de plomb  
Qui pesait douloureusement à notre épaule !...  
Obéir, sans trembler, aux ordres de de Gaulle !  
Renaitre ! N'être plus les lâches, les vaincus !

.....  
Merci, Libérateurs !... Merci d'être venus !...  
Désintéressement sublime et magnifique !  
O Geste généreux et digne de l'Antique !...

-----000-----

Nice, le 30 Août 1944

LETTRE A UNE MAMAN  
AMERICAINE

Arrivée des Parachûtistes  
Américains, après la Libé-  
ration de Nice du 28/8/44...

Madame,

Je pense à vous, ce soir, moi, Française lointaine...  
Mon coeur est près de vous, Maman Américaine, ...  
Anxieuse Maman de ce Soldat de l'Air  
Qui, pour nous délivrer, a traversé la mer...  
Je songe à la grandeur de votre Sacrifice...  
.....

O Maman ! Votre Fils, je l'ai vu hier à Nice,  
Le vingt-neuf Août... Ils avaient fui, les Jours de Deuil !  
Nous étions libérés ! Et pour leur faire accueil,  
Pour acclamer les gars de la Jeune Amérique,



« Il avait délivré notre Côte de France » 17....

Le peuple était massé, délirant... frénétique !  
... Votre Fils apparut !... C'était lui, le Premier !  
"Parachûtiste !..." "Airborne"... Il avançait à pied :  
Le Premier... Le Premier... Votre Grand Fils, Madame !  
Nous poussions des "Hourrah!" et de toute notre âme,  
Nous l'embrassions ! Et je pensais à vous, Maman !  
Moi, je n'avais jamais vécu pareil moment...  
Au Soleil, sous le flot des Drapeaux qui miroite,  
Il arrivait sur la grand'route, toute droite,  
Vêtu de cuir, casqué, camouflé, en kaki,  
Et dans son appareil guerrier, c'était exquis  
De voir que l'on jetait des fleurs sur ses épaules !  
Il était tout couvert d'oeillets et d'herbes folles !  
Il était rose et blond ! Ah ! Qu'il était charmant,  
Si jeune, votre Fils au sourire d'enfant !  
La foule l'acclamait et c'était magnifique !  
Et je pensais à vous, ô Maman d'Amérique !  
Et le jeune soldat ne pouvait avancer,  
Tout le monde voulant lui parler, l'embrasser !  
Et chacun lui disait des paroles gentilles.  
Il était entouré de belles jeunes filles !  
Les mères lui tendaient tendrement leur enfant,  
Lui faisant embrasser le Soldat triomphant !  
Un vieillard l'embrassait comme l'eut fait un Père !...  
Votre Fils enleva son lourd casque de guerre !  
Et moi, je lui disais : "merci d'être venu !"  
Alors, nous pûmes voir comme il était ému :  
Ah ! Je n'oublierai pas les yeux bleus pleins de larmes,  
De ce Soldat de l'Air, Parachûtiste en armes !



La Promenade des Anglais  
et sa parure de guerre ...

Madame, votre Enfant, comme un Oiseau du Ciel,  
Il avait atterri près de Saint-Raphaël...  
Il avait délivré notre Côte de France !...

.....  
O Mère ! Sachez bien notre reconnaissance !  
A travers l'Océan, sentez battre nos coeurs !  
Nous toutes, les Mamans, sommes un peu vos soeurs !  
... Nous ne voudrions pas que vous fussiez trop tristes,  
Vous, lointaines Mamans des beaux Parachûtistes...

-----000-----

Gabrielle Dain  
Nice - le 8 Mai 1945 -  
Jour de la  
Victoire